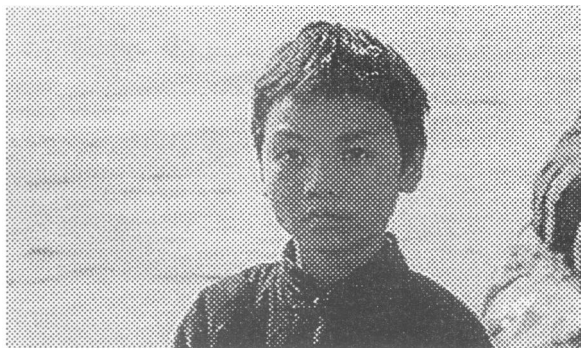


LE ROI DES MASQUES

Dossier d'information destiné aux enseignants, animateurs et parents.



變臉



AVIS

Ce document est à utiliser presque en toute liberté. Il comporte des informations, des suggestions et des incitations à l'erreur. Il vous appartient de débusquer et contourner ces dernières. Ainsi, par exemple : les résumés du film proposés annoncent, à un moment ou à un autre, le sexe du personnage prénommé Gouwa. L'erreur qui nous fait frémir n'est pas dans une attribution erronée dudit sexe, mais dans son dévoilement prématuré. Par pitié, laissez à nos jeunes spectateurs LE PLAISIR DE LA DECOUVERTE : sachez vous taire avant la projection et ne distribuez aucun résumé du film dévoilant impudiquement Gouwa.

Après la projection, beaucoup vous sera permis.

LE ROI DES MASQUES

résumé en 5 actes

1 LE ROI DES MASQUES S'ACHETE UN HERITIER : GOUWA

environ
15 mn

- . rencontre : un vieux saltimbanque pauvre / un jeune comédien riche et adulé (mutuelle admiration - identique solitude)
- . présences : la foule des pauvres et des riches (Tianci, le général...)
- . enjeu : la transmission d'un art

2 PREMIER DRAME : GOUWA N'EST PAS DIGNE DE L'HERITAGE

environ
18mn

- . adoption réciproque : Maître Wang et Gouwa s'apprivoisent avec enthousiasme
- . témoignage : Maître Liang immortalise le couple des rues grâce à la photographie
- . drame : Gouwa n'est pas celui qu'on attendait, Wang n'est pas tout à fait une brute

3 LA VIE S'ORGANISE ET LES DRAMES SURVIENNENT

environ
20 mn

- . petites «ascensions» : au service d'un maître (Gouwa / Wang) au service d'un art (Gouwa / l'acrobatie - Maître Liang / l'opéra du Sichuan) au service des rois et des dieux (une princesse d'Opéra accède au nirvâna)
- . déchirures : un enfant disparaît, un incendie ravage la barque du saltimbanque

4 DETOURS DU DESTIN ET DRAME CULMINANT

environ
32 mn

- . à chacun sa destinée : trajet de Gouwa, trajet de Wang
- . prédominance des intrigues secondaires : Liang et la photographie - Tianci délivré des griffes de la pègre
- . retour à l'intrigue principale : Maître Wang trouve un petit-fils (mâle), est arrêté, condamné à mort - Wang et Gouwa se retrouvent dans les larmes

5 TRIPLE «ASCENSION» : BODHISATTVA, GRAND-PERE, PRINCESSE DES MASQUES

environ
11 mn

- . écho : dénouement mélodramatique heureux reproduisant le sacrifice de la Princesse de l'opéra «Ascension au Nirvâna»
- . promotions : le surnom de Maître Liang devient un titre - Maître Wang, libéré, devient grand-père - Gouwa a gagné le droit de devenir Princesse des Masques

LE ROI DES MASQUES

(Wu Tian Ming - *Chine et Hong-Kong* - 1995)

I - DEROULEMENT DU RECIT

1 _____ 00 mn 00 s _____

En Chine, au début du XXe siècle. Brumes bleutées d'un petit matin sur le fleuve et dans les rues d'une ville ancestrale. (Fin du générique).

02. 00 Le soir, explosions rougeoyantes des spectacles de rue, y assistent pauvres et riches (comme le bébé Tianci, sa mère et ses nobles grands-parents - comme le général de la place et son épouse).

07. 30 Maître Wang, vieux saltimbanque surnommé le Roi des Masques, entend la requête respectueuse de Maître Liang, jeune comédien adulé par la foule et surnommé Bodhisattva.

12. 30 Maître Wang s'achète un héritier de huit ans au marché aux enfants ; ainsi pourra-t-il transmettre son art de peintre, d'habile montreur de masques et de bonimenteur.

14. 30 Le miroir du fripier renvoie l'image souriante de Maître Wang et de son petit-fils adoptif.

2 _____ 14 mn 45 s _____

Le vieil homme et l'enfant s'approprient vite. Installation dans la barque du saltimbanque, avec Général, singe de foire. Premiers masques pour Gouwa, l'enfant : peur et rires. Dévotions de Wang aux pieds d'une statue monumentale taillée dans la berge du fleuve. Premier repas, premiers échanges, premières marques de possible affection, première nuit à quai et... petit besoin d'enfant, dans le froid. Au matin, Gouwa est malade. Visite de Wang à l'apothicaire et au prêteur sur gages. Soins affectueux du grand-père.

16. 00
22. 30
25. 30

Maître Liang fait photographier le Roi des Masques et son petit-fils héritier.

Wang se blesse au pied. On désinfecte la plaie à l'alcool. L'urine d'un jeune garçon serait un bon coagulant. Gouwa ne saurait faire l'affaire : elle avoue être une fille.

27. 20
29. 00

Désespoir et colère mêlés : Wang tente de se défaire de Gouwa... Elle ne sera que sa servante et l'appellera Maître au lieu de Grand-père. On croise à nouveau la statue bouddhique monumentale.

3 _____ 32 mn 45 s _____

Gouwa, servante obéissante et élève-acrobate appliquée, devient contorsionniste.

35. 00 Un jour, des soldats veulent acheter son secret au Roi des Masques. Gouwa s'insurge. Maître Wangusedesouplesse et malice.

Pause au débit de boissons : bavard et curieux, le marchand évoque Bodhisattva... Gouwa dérobe une fiole d'alcool, Wang la lui fera rendre.

40. 00
43. 00

Sur la barque, Maître Wang annonce à Gouwa qu'ils assisteront au prochain spectacle de Maître Liang : «*L'Ascension au Nirvâna*».

Au théâtre : «*...l'infâme souverain...plongé dans les enfers...âme perdue à jamais...*». Les riches (Tianci, sa famille, le général) trônent aux places d'honneur.

44. 30
45. 10
47. 00

Sur scène, arrive le bateau de la princesse (Maître Liang) qui se précipite dans l'abîme et gagne ainsi l'état du suprême éveil, le nirvâna... Triomphe de Maître Liang. Pendant l'ovation, Tianci échappe à la surveillance de sa mère.

Sortie du théâtre : on appelle Tianci... tandis que Gouwa et Wang échangent leurs impressions et commentaires : la princesse morte réapparaît car elle s'est élevée au rang de Bodhisattva, explique Wang.

48. 00
49. 00

Gouwa sert le repas du Maître. Causette : «*Si seulement tu étais un garçon!* - *Qu'est-ce qu'ils ont de plus ?...*» Et les déesses qu'on vénère, ont-elles un robinet ?

Spectacle de rue : Gouwa harangue, Général récolte, Wang dissimule ses pratiques.

50. 00
51. 00

La nuit venue Gouwa ouvre la boîte aux masques s'ensuit l'incendie de la barque.

Sur le fleuve, avec Gouwa. En ville, avec Wang, Général et leur parapluie jaune. Un renforcement de porte et de fagots : Gouwa et une sale toux, sous la pluie...

- 54.20 Au hasard de leur pérégrinations, les deux maîtres se croisent à nouveau. Liang remet à Wang la photographie prise au théâtre, il y a quelque temps. Le Roi des Masques ment au sujet de son petit-fils.
- 55.20 De son côté, Gouwa retrouve Tianci, enlevé par de sombres truands.
- 59.00 Maître Wang retrouve la solitude.
Gouwa et Tianci s'évadent par les toits.
Wang déchire la photographie offerte par Liang et boit, déplorant toujours l'absence d'un petit-fils.
Gouwa et Tianci se sont installés pour la nuit *"Grand-père s'appelle Roi des Masques.. // t'achètera plein de bonnes choses"*.
- 1 h 04 mn 30s Dans un temple, un petit-fils est prédit à maître Wang : *"...au nord, au bord de l'eau, Bouddha nous bénisse !"*
- 1 h 07 mn A l'arrière de sa barque, Wang aperçoit un garçon : il se nomme Tianci (Don du Ciel), sa soeur l'a déposé là avant de disparaître.
Dans la nuit, maître Wang appelle en vain : *"Gouwa !"*
- 1.09.10 Placard public : Tianci Wen, quatre ans, est activement recherché.
Gouwa déterre une betterave alors que passent les gendarmes qui ont retrouvé Tianci et enchaîné Wang.
Gouwa court à la barque, récupère les masques du maître.
- 1.10.40 Tianci retrouve les siens. Wang est interrogé, mis à la question, incarcéré... On lui impute tous les enlèvements d'enfants récents.
- 1.15.30 Général a rejoint son maître. Gouwa fait de même et obtient de le rencontrer... Que peut-on contre le destin ? Les masques peuvent être déchirés puisqu'il n'y a plus d'héritier et que le maître est condamné.
- 1.19.00 Conseillée par le marchand d'alcools, Gouwa fait appel à maître Liang - Bodhisattva... qui promet de faire son possible.
- 1.23.30 Pour Maître Wang : il reste cinq jours à vivre, en prison.
- 1.24.30 Et Liang n'y peut rien : le général, son protecteur, n'a pas à se mêler d'une affaire de police locale.
Maître Liang se lave les mains et fait remettre de l'argent à Gouwa. *"Ton grand-père et moi, nous ne sommes que des acteurs. Dans cette société, on ne compte pas beaucoup"*.

Représentation théâtrale pour les soixante-six ans du général. Liang chante : *"Ce roi semble si beau ! Je vais l'éprouver et voir si mes espoirs sont fondés..."*

- 1.28.30 Du balcon surplombant la haute scène décorée, Gouwa se laisse pendre, attachée par une cheville. Elle crie à l'injustice et menace de trancher la corde qui la retient. Le général refuse de céder au chantage.
- 1.29.30 Le corps de l'enfant tournoie dans le vide. Maître Liang bondit.
- 1.31.30 Le général renonce à n'être qu'une brute; Maître Liang mérite bien son titre de Bodhisattva.
- 1.32.00 Libéré, Maître Wang arrive en palanquin chez Maître Liang à qui, par reconnaissance, il pense livrer son secret de manipulateur. *"Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, c'est Gouwa, votre Gouwa, assure Liang"*.
- 1.33.40 Gouwa astique le plancher de la barque du maître. *"Appelle-moi grand-père"* implore Wang.
- 1.34.40 Lequel des deux a le plus de dextérité dans l'art d'exposer puis soustraire aux regards les masques traditionnels, le maître ou l'élève ?
Sur les eaux du fleuve : Princesse des Masques, grand-père et Général glissent vers.....
(arrêt sur image - générique de fin).

II - NOTES DE LECTURE

1 - BOUDDHISME - SAMSARA - NIRVANA - BODHISATTVA

Ce compte-rendu de lectures entend fournir un minimum d'informations à prendre en compte (peut-être) et à traduire en termes accessibles aux enfants spectateurs du film de Wu Tian Ming, "Le Roi des Masques».

Proposition de départ : toute existence n'est qu'une étape, un passage. Chaque être vivant a connu des existences antérieures. A sa mort, il s'incarnera à nouveau dans un autre être et connaîtra ainsi une nouvelle vie, une nouvelle étape, un nouveau passage de durée limitée et ainsi de suite.

Le mot samsâra désigne cette transmigration ou succession indéfinie des existences, cette circulation de corps en corps dont la fin est incertaine.

Aux confins de l'Inde et du Népal actuels, à Badhgayâ, il y a plus de 2 500 ans, le jeune prince Siddhât-tha Gautama, qu'on appelait aussi le Sage *de la Tribu des Shâkya* (Shâkyamouni), méditait sous un arbre.

Il avait décidé de ne bouger de là qu'après avoir découvert les causes de la souffrance.

L'*illumination* lui fut accordée, il reçut *révélation* en quatre vérités. Cela fit de lui *LEveillé* ; ce qui, en sanskrit, se dit Bouddha.

Les quatre vérités révélées au Bouddha peuvent se résumer ainsi :

- 1 - La vie est douleur, souffrance, passage éphémère.
- 2 - L'attachement à la vie, le désir de bonheur, sont la cause de la souffrance.
- 3 - Supprimer le désir fait disparaître la douleur.
- 4 - Mener une vie pure, sans égoïsme, supprime tout désir.

Toute souffrance, toute douleur éprouvée renvoie à une faute commise dans une vie antérieure. Toute mauvaise action est comptée et détermine la prochaine existence (bonne ou mauvaise, c'est selon) ! Les vices fondamentaux, causes des mauvaises actions, sont le désir, la haine et l'erreur.

Le salut ne peut se trouver que dans l'arrêt des *transmigrations*, dans la fin du *samsâra*. Seul un saint personnage, plein de vertu, peut être *délivré de la nécessité de renaître et mourir continuellement*. Quand cesse la transmigration, disparaît la douleur, s'épuisent les courants impurs des passions et des erreurs qui obligeaient l'individu à renaître. C'est le *nirvâna*, l'état de béatitude imperturbable. Proprement inimaginable, le *nirvâna* n'a rien à voir avec un quelconque paradis, c'est un état de complet désintéressement, de totale sollicitude, de lucidité intellectuelle suprême.

Certaines saintes personnes, promises à *Eveil*, tout près d'accéder à la béatitude, choisissent de servir les malheureux de ce bas monde elle renoncent momentanément au *nirvâna*, elles oublient leur propre *bodhi* (=éveil) pour aider l'humanité souffrante. Ces *sattva* (= êtres) particulièrement miséricordieux sont perçus comme étant des humains exceptionnels, proches des divinités : on les appelle *Bodhisattva* (ce qui veut dire : *être promis à l'éveil*). En retardant leur ascension vers le *nirvâna*, ils font l'admiration respectueuse des foules.

En Chine, quand on les représente, c'est toujours revêtus de la riche parure des princes et le front ceint d'un diadème.

Dans le bouddhisme ancien, la *bodhi* était refusée aux femmes : le bouddhisme chinois semblerait moins stricte.

Né en Inde le Bouddhisme s'est transformé selon qu'il s'implantait ici où là, à Ceylan, en Birmanie, en Thaïlande, au Laos' au Cambodge, à Java, au Tibet, au Bengale, au Cachemire, en Chine, en Corée, au Japon...etc.

Le Bouddhisme s'est répandu en Chine à partir du IIe siècle après J.C.

Principales sources :

- Le Livre des Religions
coordonné par Jacqueline VALLON
Editions Gallimard - Paris 1989/1996
Collection «Découverte-Cadet» (100 F - 15,24 Euros)
- Encyclopaedia Universalis - (Paris - 1990/91)
Articles : Bouddhisme (tome IV), Nirvâna et Samsâra (tome XVI),
Bodhisattva (Index. tome 1).
- Histoire des Religions (tome II)
sous la direction de Maurice BRILLANT et René AIGRAIN
Editions Bloud et Gay (Paris 1954).

2 - LE THEATRE CHINOIS

Pas de théâtre en Chine, pas de véritables pièces, avant le XII^e siècle (après J.C.), les livrets les plus anciens qu nous soient parvenus remontent aux XIII^e et XIV^e siècles les premiers dramaturges chinois arrivent plus de 1500 ans après Sophocle, Eschyle, Euripide ou Aristophane...

Le théâtre, quand il apparut, privilégia la forme chantée. Les dialogues, plus modifiables, tenaient la place de «l'invité» en regard des parties lyriques qui faisaient office de «maître de céans». Cette situation paradoxale s'explique par le primat de la poésie sur toute autre forme de création les airs chantés dérivèrent de l'écriture poétique. Le théâtre entièrement parlé n'apparut qu'au XX^e siècle sous l'influence du théâtre occidental. La prépondérance des parties lyriques dans le théâtre chinois justifie qu'on le compare à l'opéra en Europe. Nonobstant les dissemblances qui affectent ces deux formes, nous parlerons ici d'opéra pour le théâtre chanté traditionnel chinois. Son caractère composite associant chant, musique et danse, explique son élaboration tardive.

(Roger DARROBERS)

L'opéra de Pékin, né au milieu du XIX^e siècle, reste le genre le plus joué (et le plus connu à l'étranger), il n'exclut pas les traditions de Shanghai, de Taïwan, du Sichuan.. etc (également fortes et vivaces).

Les théâtres chinois chantés sont codifiés à l'extrême et quelque peu hermétiques au non-initié.

Codes et classifications multiples régissent les costumes, accessoires, maquillages, musiques, gestuelle et mimiques (chacune de ces catégories ayant ses subdivisions)...

Par exemple, 27 rires sont codifiés par l'opéra de Pékin : franc, sarcastique, colérique, feint, forcé, arrogant fou, hypocrite, affecté, jaloux, étonné, embarrassé, stupide, bête, craintif, flatteur, enjôleur, gêné, fourbe, traître, triste, amer, moqueur, narquois, dément, offensé, à gorge déployée...

Les actrices, assimilées à des courtisanes, y furent interdites.

Les rôles féminins étaient confiés à des hommes, comédiens hautement spécialisés (et formés à partir de 7/8 ans).

Les théâtres chantés de Chine combinent la musique, le chant, la poésie, la danse et les arts martiaux, ils ne comportent pas de décors, l'espace scénique est tendu de rideaux.

Rappel : le théâtre parlé est apparu en Chine sous l'influence de l'Occident (début XX^e siècle après J.C.).

Principales sources :

- Le Théâtre Chinois
par Roger DARROBERS
P.U.F. - Paris - 1995 - collection "Que sais-je ?" no 2980
(42 F - 6,40 Euros)
- Encyclopaedia Universalis
- Masques de l'Opéra de Pékin
par Zhao MENGLIN et Yan JIQING
Editions Aurore (Beijing - 1992) - Diffusion en France :
Editions de Pékin
12, résidence Belleville
75019 - Paris
(120 F - 18,29 Euros)

III - UN MELODRAME AU SERVICE DE LA DIGNITE DE LA FEMME

Mélodrame flamboyant
comme on n'ose plus en faire chez nous :
grands sentiments élevés jusques aux nues
émotions douces et larmes fortes revendiquées comme salvatrices
félonies efficaces
grandeur haute des sacrifices
parfums longs et obscurs venus d'ailleurs
mystères fascinants des cultures autres.

Ainsi nous est apparu
ainsi nous a séduit
LE ROI DES MASQUES.

1 - INTRIGUES

Une intrigue principale met en scène Maître Wang et Gouwa, petit-fils et héritier venu d'une hypothétique famille Liu.

Plusieurs intrigues secondaires croisent et nourrissent la première, tissées avec des personnages montrés dès les premières scènes du récit :

- Maître Liang (Lian Sulan, précise un sous-titre) artiste émérite du Théâtre du Sichuan, spécialisé et maintenu dans les rôles féminins, surnommé Bodhisattva et adulé comme une idole dont le seul contact assure aux femmes procréation d'un fils ; son majordome se nomme Li Xiang.
- Tianci (4 ans) de la famille Wen, dont on voit la mère et les grands-parents, tous fort bien mis.
- Le général de la place, grand amateur d'Opéra, riche et puissant, protecteur de Maître Liang, percussionniste et chanteur à ses heures.
- Huang, dit «La Terreur», policier bon enfant dont on se demande s'il ne revient pas, fort sombre, hanter l'avant dernier acte du (mélo) drame !...

Les événements dramatiques s'amoncellent et fondent sur le couple pathétique Wang/Gouwa. Comme il se doit en pareil genre, le hasard noue et dénoue les situations.

Au finale, une règle qu'on pensait intangible est transgressée, l'injuste discrimination sexiste est battue en brèche, les bons sentiments triomphent.

Quant à nous, spectatrices et spectateurs, nous sommes invités à nous laisser éblouir par la beauté d'un ancestral et ô combien énigmatique pour nombre d'occidentaux. Nous pouvons aussi partager émotions douces et émotions fortes : l'injustice est toujours source de révolte puisqu'elle est scandaleuse c'est-à-dire insupportable, quelle que soit son origine. Et la progression du récit se développe comme un discours (proposé par le film) sur le statut de la femme. Trois étapes exemplaires ponctuent le parcours :

- phase d'acceptation c'est ainsi depuis toujours c'est la règle indiscutée, aucune raison de changer !
- phase de réflexion (nourrie, ici, de tradition) : une princesse fictive acquiert pourtant ce que certaines règles lui interdisaient
- phase de révolte : plutôt mourir que demeurer asservie.

Pour étayer l'étude de ce trajet, nous vous livrons, ci-après, le récit et les sous-titres **de quelques scènes du film**. Il nous semble possible d'utiliser ces textes dans le cadre d'une animation en milieu scolaire. La disposition typographique de ce dossier devrait permettre le photocopiage en nombre.

A vous de masquer à la gouache blanche l'inutile pagination. Quant à nos commentaires, volontairement séparés des récits, reportés à la page suivante quand ils existent, ils ne nécessitent aucune duplication.

2 - PREMIERE ENTREVUE DES MAITRES (A 8 mn, environ, de la toute première image. Au restaurant...).

3 - ROBINET-TERIES . . . divine et humaine (A 48 mn, environ de la toute première image).

4 - L'ASCENSION AU NIRVANA, jouée par Maître Liang (A 44 mn 30 environ).

5 - «L'ACCESSION-ASCENSION» AU STATUT D'ETRE HUMAIN, vécue par Gouwa (à 1 h 25 mn et 45 s).

PREMIERE ENTREVUE DES MAITRES

«Seul un fils pourra hériter de mon art. C'est une règle très ancienne... Sans héritier, sans descendance, mon art me suivra dans la tombe, déclare maître Wang.

- ... Chacun a ses propres ambitions, Maître. Nous suivrons donc chacun notre chemin, acquiesce maître Liang.
- Merci cher frère...
- Je vous en prie, s'empresse de corriger Liang, une femme ne vaut rien. Même vous, vous désirez un fils. Moi, j'interprète des femmes, je suis à moitié une femme. Je ne mérite pas ce nom de frère.
- Je me suis mai exprimé.
- Maître, nous avons tous nos malheurs. Maître, trouvez un héritier. Votre art ne doit pas disparaître...»

ROBINETTERIES... (DIVINE ET HUMAINE)

Dans la nuit, au sortir du théâtre où Maître Liang a brillamment interprété *d'Ascension au Nirvâna*, Maître Wang et Gouwa échangent quelques mots :

- «Maître, si la princesse est morte, pourquoi est-elle revenue, à la fin ?
- Elle est devenue une déesse : Bodhisattva.
- Alors, c'est une bonne personne ?
- Mais oui, elle sauve les malheureux.))

Lors du repas qui suit, en pleine lumière du jour, Maître Wang soupire : «Si seulement tu étais un garçon !

- Qu'est-ce qu'ils ont de plus ?
- Juste un petit robinet.
- La déesse, elle a un robinet ?
- Quelle déesse ?
- Bodhisattva."

Gouwa se lève et va chercher la statuette que le vieux saltimbanque a achetée pour cinq **pièces de cuivre**, le même prix que celui qu'il a du payer pour acquérir le garçon nommé Gouwa, au marché.

«Regarde, dit la gamine révoltée, c'est une fille ! Pourquoi tu la vénères ?"»

Même quand on est Roi des Masques, la colère d'un Juste impose le silence et la stupeur.

L'ASCENSION AU NIRVANA» JOUEE PAR MAITRE LIANG

Sur scène, parmi des personnages masqués, une figure peinte déclame : «L'infâme souverain de ce royaume est plongé dans les enfers et son âme est perdue à jamais».

Tremblement des percussions et du personnage à longue barbe, agenouillé devant ses juges.

«Entendez la sentence, annonce le choeur.

- O patriarches bouddhistes ! Ayez pitié !
- Voici le bateau de la princesse, explique le choeur.

Acclamations du public à l'entrée de Maître Liang, princesse accrochée d'une main au-dessus du vide imaginaire des enfers. La princesse explique : «Patriarches, brûler le temple de Baiqiao n'était pas le voeu de mon père. Il a été trompé par un conseiller. Entendez ma supplique et épargnez la vie du roi mon père.

- Les lois célestes, lui est-il rétorqué, ne souffrent pas d'exception.
- Sans votre pitié, je couperai cette corde et tomberai dans l'abîme partager les souffrances de mon père.
- Non, ma fille !
- Princesse, la vie est précieuse, s'écrie le choeur;
- Laissez-la agir à sa guise, entend-on.
- Pè-è-re !
- Ma fi-i-ille !
- Je n'ai pas été pieuse envers vous.»

D'un coup, la princesse tranche le lien qui la retenait et, dans un beau déploiement de voiles, bondit dans le vide de l'avant-scène...

Acclamations de la foule enthousiaste. Seul, Tianci semble distrait, il erre avec insouciance dans le brouhaha.

«Bouddha aux qualités infinies ! chantent les choeurs, tandis que la Princesse remonte des limbes assise au coeur d'une fleur de lotus épanouie, symbole de perfection, signe de Bouddha.

- Elle a atteint le nirvâna ! Allumez les pétards, conclut le général de la place».

«L'ASCENSION AU NIRVANA», jouée par Maître Liang :

Cette relation prosaïque (p.10) peut permettre d'évoquer la séquence correspondante du film. Il y manque, assurément, les éléments visuels et sonore; du Cinématographe :

- les rouges, les ors les mauves de la scène
- la pénombre plus froide de la salle

- les résonnances, stridences et rythmes musicaux
- les voix

- les interventions du public (qui est là ? à quels moments apparaissent-ils ?)

- pourquoi le lieu où se déroulait le théâtre chinois était-il appelé "*salon de thé*" ?

- les couleurs accordées à la Princesse
- à qui son regard ? et qui est concerné au premier chef lorsque l'on entend :
lois célestes ne souffrent pas d'exception ?

- à quel moment le cruel destin vient-il frapper sournoisement nos deux héros momentanément apaisés (et qui ne peuvent pas s'en rendre compte) ?

Bien évidemment, il n'est ni nécessaire ni obligatoire de savoir répondre toutes les questions suggérées ici

"L'ASCENSION A LA RECONNAISSANCE", VECUE PAR GOUWA

(Sur la scène installée dans une riche demeure - Musiciens et spectateurs au même niveau que les comédiens - Beaucoup d'uniformes militaires)

Maître Liang, en princesse guerrière, chante : «Ce roi semble si beau ! Je vais l'éprouver et vérifier si mes espoirs sont fondés»).

Au balcon de l'étage supérieur, Gouwa fixe une corde et descend vers l'espace théâtral

«Amenez mon cheval.

- Les généraux approchent». Ainsi s'achève le spectacle.

Li Xiang, majordome de Maître Liang, félicite le général, excellent percussionniste et très bon chanteur. C'est lui, le général, qui a organisé la soirée, pour fêter son soixante-sixième anniversaire : «Je vous invite tous à la fête, dit-il».

Du ciel, tombe une petite voix :

«Général, c'est injuste !

- C'est un nouvel opéra ?

- Ce n'est pas un opéra, c'est une plaidoirie ! Gouwa, tu es folle !»

Elle est accrochée par une cheville au-dessus d'un vide immense : «Général, le Roi des Masques n'a pas enlevé d'enfant. J'ai sauvé le petit garçon, alors je le lui ai donné.

- De quoi parle-t-elle ?

- Je vous ai parlé récemment de cette affaire.

- Je vous ai dit que l'armée ne pouvait pas intervenir.

- Alors, je coupe la corde et je meurs.

- Gouwa ne fais pas cela !

- Elle essaye de nous faire peur ! Elle ne le fera pas. Allons manger. Venez, conclut le général».

Lorsque Gouwa tranche la corde, Maître Liang se précipite et plonge en avant, bras tendus vers le corps fragile de l'enfant qui tombe dans le vide. Tous deux roulent jusqu'au bas de l'escalier monumental du palais, dans un bel enroulement de voiles...

Ils sont dans les reflets de la lumière du ciel. Le comédien, son précieux fardeau dans les bras, gravit les marches.

«Vous avez vu ce qu'elle a fait ? Ça ne vous fait rien ? Vous n'allez rien faire pour elle ? Vous n'avez pas de coeur ? Peuh !Peuh !Peuh Merci de vos générosités envers moi, mais je vais emmener cette fillette devant les autorités. Et je traverserai tout le pays s'il le faut... C'est une terrible injustice, une grave injustice».

Et Maître Liang redescend vers les reflets de la lumière du ciel.

«Arrêtez !vous méritez ce nom de Bodhisattva. Vous êtes un acteur, mais vous avez du courage. Je suis un soldat, mais pas une brute. Elle m'a touché. Je vais m'occuper de ce cas»...

"L'ACCESSION - ASCENSION", A LA RECONNAISSANCE, vécue par Gouwa :

A la simple lecture de cet extrait, on peut retrouver les liens que tissent les fictions théâtrales de l'opéra et la situation des personnages du récit filmique :

- qui peut bien être le roi qu'il va falloir éprouver, séduire et convaincre de grandeur d'âme, au moment du drame ?

- comment fonctionnent les dédoublements ? quel rôle Gouwa tente-t-elle de tenir ? qui est «le roi-son-père» ? pourquoi se précipiter aux enfers ?

On pourrait même, le cas échéant, évoquer les «doubles» qui se promènent, non sans humour, tout au long du récit : «Général» et le général, Liang «homme et femme», Gouwa «garçon et fille», les «dieux» et «déesses»... etc.

- comment la scène propose-t-elle une double «ascension», celle de Liang dont le surnom Bodhisattva mériterait de devenir un titre (général dixit) et celle de Gouwa qui, par son sacrifice, est en train de gagner (de mériter) le statut et entier d'héritier du Roi des Masques.

- on peut déjà pressentir qu'une troisième «ascension» est en cours, celle de Maître Wang à qui manque le titre de grand-père. Un palanquin l'apporte, en souplesse, dans l'image suivante du film...

Jacques CARCEDO
Février 1999



LE ROI DES MASQUES
est distribué en France par

CINEMA PUBLIC FILMS
70, rue MariusAufan
93200 LEVALLOIS PERRET
tél : 01-47-57-36-36

qui a autorisé la reproduction des images illustrant nos documents et que nous remercions de nous avoir permis de travailler sur cassette vidéo.

TABLE DES MATIERES

AVIS	1
Résumé en 5 actes	2
I- Déroulement du récit et minutage	3
II - Notes de lecture	
1) Bouddhisme - Samsâra - Nirvâna - Bodhisattva	5
2) Théâtre chinois	6
III - Un mélodrame au service de la dignité de la Femme	
1) Intrigues	
2) Première entrevue des maîtres	9
3) Robinetteries... (divine et humaine)	9
4) "L'ascension au nirvâna", jouée par Maître Liang	10
5) "L'accession - ascension" à la reconnaissance, vé cue par G ouwa	12

LES PETITS DEVANT
LES GRANDS DERRIERE
CINE GAMIN

1998



1999

MJC Aliénor d'Aquitaine
37, rue Pierre de Coubertin
86000 POITIERS
tél : 05-49-44-12-48